



Mme Marie-Anne Dupuy-Vachez, commissaire
Visite commentée par Mme Martinet



Il ne s'agit pas d'une rétrospective, mais d'un éclairage sur ses sources d'inspiration.
Et d'abord, que savons-nous de lui ?

Jean Honoré Fragonard est né à Grasse en 1732 sous Louis XV et mort à Paris en 1806 sous Napoléon.

D'après les frères Goncourt, Fragonard ne serait que le chérubin de la peinture libertine ! ce qui est faux car c'est un artiste varié.

Son certificat de civisme le décrit comme petit, râblé, yeux bleu-gris, personnage haut en couleurs, un peu grivois et ayant un atelier au Louvre.

D'après les souvenirs familiaux retransmis par son petit fils Théo (peintre à la manufacture de Sèvres) qui n'a pas connu son grand-père : fils d'un marchand gantier (qui faisait aussi les parfums) de Grasse, il monte à Paris à 8 ans...entre dans une étude de clerk de notaire où il se fait remarquer par ses dessins ; sa mère l'emmène alors voir le peintre Boucher qui l'envoie chez Chardin ; après quelques années, il retourne dans l'atelier de Boucher qui le pousse à se présenter au concours du **prix de Rome** où il est **reçu à l'unanimité** en 1752 avec son tableau

Jéroboam sacrifiant aux idoles où il décrit l'instant précis du miracle : grande scène à l'antique et orientale qui montre une grande maîtrise des coloris (peintre coloriste : tons rompus en ½ teintes) et de l'architecture !

Fragonard se révèle être un peintre d'Histoire.

Après trois années d'étude à l'École royale des élèves protégés dirigée par Carle Van Loo, **Fragonard part pour l'Académie de France à Rome** (au palais Mancini) dont le directeur est le peintre Natoire.





L'exposition **FRAGONARD** au musée Jacquemart-André

Comme tout nouveau arrivé à Rome, Fragonard semble peu sûr de lui, quelque peu écrasé par la richesse artistique de la ville ; il exécute beaucoup d'études d'après modèles (sanguines de moines, de personnages et de sites). Natoire est surpris car il trouve que Fragonard présente plus de dons pour la sculpture que pour la peinture.

A Rome, Fragonard fait la connaissance d'Hubert Robert (une stimulation se crée entre les deux artistes qui dessinent et peignent ensemble dans la ville et la nature environnante) et de l'Abbé De Saint-Non, graveur, qui lui fait découvrir la Villa d'Este à Tivoli. Fragonard peint entre autre, la **Naissance de Vénus**, inspirée de Boucher en 1753.



A la fin de son séjour à Rome, au lieu de rentrer directement en France, l'Abbé De Saint-Non lui fait visiter toutes les grandes villes d'Italie où il copie à la pierre noire les grands maîtres. Puis de 1761 à 1765, il voyage dans les pays nordiques où il fait des copies au lavis de Rubens, de Jordaëns... Il acquiert ainsi une grande culture picturale.

De retour en France en 1765, il découvre **les contes de La Fontaine** : 60 contes érotiques qu'il illustre de 60 compositions à la pierre noire. En appuyant dessus une feuille de papier humide, Fragonard obtient une autre série qu'il rehausse de lavis (collection du Petit Palais). Au moment où il essaye de faire éditer ses illustrations, les fermiers généraux publient une autre version des contes de La Fontaine. Il doit donc attendre...

A Paris il fait le **portrait de Diderot** qui salue ses œuvres.

Toujours en 1765, il exécute une grande toile comme morceau d'agrément pour entrer à l'Académie de peinture ; il n'est pas reçu mais obtient un logement et un atelier au Louvre !

Ayant réalisé un tableau pour le roi et n'en ayant pas été payé, Fragonard qui n'aime pas les contraintes, néglige les commandes royales pour le Louvre et Marly et, **abandonne la peinture d'Histoire** (considérée comme majeure ; portraits et natures mortes étant considérés comme mineurs). Fragonard n'exposera plus et Diderot en est très déçu.





L'exposition **FRAGONARD** au musée Jacquemart-André

Fragonard vit dans la misère ; ses créanciers se paient grassement en lui prenant ses œuvres; il décide alors de se tourner vers une clientèle privée, aisée, qui demande des tableaux libertins et qui les paye !

Il épouse Marianne, de Grasse comme lui, (sa caissière) qui lui donnera deux enfants : Rosalie qui mourra en 1788 à l'âge de 18 ans et Evariste qui sera peintre d'Histoire.

Fragonard peintre de scènes galantes, libertines, de scènes champêtres et familiales :

Cultivé, Fragonard allait souvent au théâtre, lisait Marmontel, les contes lestes et philosophiques à la mode.

A noter le tableau « le verrou » ou péché originel qui fait le pendant du tableau « adoration des bergers » au musée du Louvre.

- quatre tableaux coquins montrant une jeune fille au sein dénudé avec un petit animal (fraîcheur et moins lourd que Greuze ; **esprit du biscuit de Sèvres, du siècle de Marivaux**)

- La laitière et le pot au lait, 1768 : inspirée par la fable, Perrette va au marché vendre son lait ; heureuse, elle saute et tombe...le lait se répand : panache de fumée dans lequel on peut voir esquissés veaux, cochons, moutons, les rêves de Perrette qui s'envolent...

- La visite à la nourrice : 3 versions

1) achevée(1770) qui se trouve à Washington ; 2) esquisse peinte (collection privée) ;

3) tableau plus petit, plus intimiste (ricordo ; collection Rothschild à Wadstone Manor).



Un tableau donne lieu à différentes compositions pour différents commanditaires.

Fragonard s'est inspiré d'une nouvelle parue dans la gazette littéraire: Sara de Saint Lambert jeune héritière, refuse tout pour épouser son laquais et vivre comme une paysanne (dans **l'esprit de la société du XVIII s : ambiguïté de la passion – anglomanie et Rousseau**).

- Les débuts du modèle, 1771 (musée J-André) :

Fragonard donne un support à l'imaginaire ; humour, délicate scène de théâtre : grande toile blanche du peintre (anti-académique ; vide= non couleur) laisse deviner ce que l'artiste va peindre...



L'exposition **FRAGONARD** au musée Jacquemart-André

- Les hasards heureux de l'escarpolette, gravure, tableau à la wallace collection :

L'évêque pousse l'escarpolette, la jeune fille lève la jambe et perd sa mule (au XVII^{ème} les sous-vêtements n'existent pas), le commanditaire « contemple » assis par terre... à droite se trouve une statue de l'amour de Pigalle. **La peinture est rocaille** (sujette à sous entendus), **elle suggère la fugacité de l'instant et la notion de plaisir né du hasard.**



- Petite joueuse de vielle : hommage à Chardin (œuvre de cabinet).

Fragonard, vif et fougueux, se plaît à illustrer les philosophes et les romans épiques de chevalerie au style nerveux et saccadé.

- Annette et Lubin 1761 :

tableau inspiré des contes moraux de J-F Marmontel publiés dans le Mercure de France : leçon de philosophie des Lumières ; contes destinés à être racontés dans les soirées et ensuite écrits (2 niveaux de lecture). C'est l'époque où les femmes commencent à s'occuper de leurs enfants.

- La petite sultane 1761 :

inspirée du conte libertin de Stanislas de Boufflers (1738-1815) : la Reine de Golconde.

- Roland furieux de l'Arioste (au service de la famille d'Este) :

Fragonard lit le texte en italien car ses dessins lyriques épousent le texte ; il illustre 15 des 40 chants que comporte ce poème épique (de 1516 qui fut un livre de chevet pendant des siècles), avec 180 dessins : aventures de chevaliers intrépides et histoires d'amour sur fond de guerre (les sarrasins ont envahi le royaume de Charlemagne : arrivée d'Angélique fille de l'empereur de Chine et de Roland au camp de Charlemagne ; Bayard emporte Renaud vers Paris ; Roger monté sur l'hippogriffe, libère Angélique attachée à un rocher par les Ebudéens.)

Arioste s'amuse beaucoup à raconter ces aventures et **Fragonard** également, car **ses dessins sont légers, humoristiques, intemporels : on a l'impression de lire une BD à suspens !**

A la mort de l'artiste, ses dessins seront vendus à Mr Roederer (champagne) qui les revendra à la suite d'une mauvaise récolte à un américain de Philadelphie.



L'exposition **FRAGONARD** au musée Jacquemart-André

- La Jérusalem délivrée du Tasse :

raconte en 20 chants la croisade de Godefroy de Bouillon contre les sarrasins et les sortilèges de la magicienne Armide qui essaye de diviser les chrétiens et de séduire Renaud, fondateur mythique de la maison d'Este : conflits entre passion et devoir.

Ce poème connut un gros succès pendant plusieurs siècles et a inspiré tant les peintres (contraste entre armes et chair) que les compositeurs : Lully, Haendel, Gluck, Rossini...

Fragonard peint en manière d'esquisse avec des couleurs variées, touche libre, légère ; peinture de l'instant : attitude des personnages en mouvement, des drapés et

«papillotement de la couleur». Au milieu du XVIII s on préfère les terres cuites vivantes et spontanées qui montrent le feu de l'inspiration et l'intervention directe de l'artiste (fa presto) aux marbres froids et rigides.

- Séléné contemplant Endymion endormi 1772 :

Le nettoyage du tableau du Louvre a permis de découvrir la lune et donc le sujet du tableau : Séléné étant la déesse grecque de la pleine lune.

- Le sacrifice de la Rose (Vénus) :

Composition classique, léchée, plus fine en matière picturale.

Fragonard subit des échecs avec la Guimard et surtout **avec Mme du Barry qui refuse ses toiles des « quatre âges de l'amour » pour son pavillon de Louveciennes 1770-1773** (style rocaille n'allant pas avec l'architecture néo-classique de Ledoux ? ou inspiration trop voyante de la vie de courtisane de la du Barry ?), lui préférant le peintre Vien.

Fragonard roule les panneaux (toile marouflée) et les emmène à Grasse chez son cousin Robert où Mr et Mme Frick les achèteront pour leur maison de New-York en bordure de central park ; seules les esquisses sont visibles à l'exposition.

En 1773, le financier Bergeret part en famille et en carrosse pour l'Italie avec Fragonard qui fera de nombreux dessins et sanguines et qui se brouillera avec lui.

Fragonard est aussi le peintre de l'enfance :

- portrait de son fils Evariste, sanguine de sa fille Rosalie, portrait de sa belle-sœur Marguerite Gérard qui deviendra peintre et l'aidera à finir ses toiles, car il possède un style esquissé.

En 1788 Rosalie sa fille meurt à l'âge de 18 ans .Eploré par cette perte, Fragonard tombe malade et retourne à Grasse. Après la Révolution il remontera à Paris mais tous ses clients auront disparu...Le peintre David l'invite alors à rejoindre la Conservation du Louvre : il s'occupe du rapatriement des œuvres au musée (la Joconde rejoint le Louvre...)

Napoléon ayant expulsé les artistes du Louvre, Fragonard est logé dans un appartement des galeries du Palais Royal.



Illustration de contes
de La Fontaine





L'exposition **FRAGONARD** au musée Jacquemart-André

En 1790, **Fragonard illustre Don Quichotte** de Cervantès en une série de 30 dessins dont deux sont étonnants :

- Don Quichotte cherche en vain l'entrée de sa bibliothèque murée
- Don Quichotte attaque un moulin à vent : le cavalier vu d'en dessous bondit par-dessus l'aile du moulin le cadrage est étonnant (on ne voit qu'un bout d'aile et le cheval à la tête tronquée!) et donne une force de mouvement (style BD !)

Fragonard portraitiste :

Fragonard illustre aussi l'histoire de la maison de Bourbon en 6 portraits (connus par les gravures) dont un seul nous est resté : celui de François de Bourbon, comte d'Enghien (collection privée) technique précise à 3 crayons.

Ces portraits évoquent aussi une personnalité liée au monde de l'art.

- Anne-François d'Harcourt, duc de Beuvron

- tête de vieillard (vieillard lisant

- Diderot

- Au génie de Franklin

- l'Arioste inspiré par l'amour et la folie : référence à l'œuvre de l'Arioste en hommage et attachement.



Autres portraits au Louvre :

- l'Abbé de St-Non. - Mr de la Bretèche : frère du précédent ; receveur général des finances.



- la Guimard.

Fragonard a peint 15 portraits, figures à mi corps dont 8 sont au Louvre.

Les sources d'inspiration de Fragonard sont donc variées ; il n'est pas seulement un illustrateur mais un artiste inspiré, peintre du mouvement, de l'intemporel et qui résume les aspirations et contradictions du XVIII^{ème}.

M-F M



Fragonard (Jean Honoré). - Peintre, né à Grasse en 1732, mort en 1806, fut élève de Boucher. Il se distingua d'abord dans le genre sérieux, et donna en 1765 son tableau de *Corésus et Callirhoé*, qui fut justement admiré et qui le fit recevoir à l'Académie; mais désespérant d'atteindre au premier rang dans ce genre, il le quitta pour le genre érotique; dans lequel il obtint le plus grand succès, il devint bientôt le peintre à la mode, et amassa une grande fortune que la Révolution lui fit perdre. Il fut nommé l'un des conservateurs du Musée par l'Assemblée nationale.

Quelques sites intéressants :

http://www.latribunedelart.com/Expositions/Expositions_2007/Fragonard_Barcelone_578.htm

<http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/Salons/SalonsCoresus5.php>